

Extrait 3

Les Nymphes

Persée et Vif-Arget ont quitté les trois vieilles femmes et, après plusieurs heures de marche, ils arrivèrent au repère des Nymphes.

Les nymphes se cachaient tant et si bien que Persée et Vif-Arget passèrent de nombreuses fois devant elles sans les voir. Cependant, elles semblaient connaître Vif-Arget car dès qu'elles le reconnurent, les Nymphes sortirent de leurs cachettes. Quelle surprise pour Persée de voir apparaître ces créatures divines devant ses yeux ébahis ! Elles étaient si nombreuses, cachées dans les feuillages, dans les troncs d'arbres et dans la source de la rivière. Certaines d'entre elles jouèrent de la harpe et entonnèrent des chants mélodieux pendant que d'autres, accompagnés d'un faon ou d'une biche, vinrent joyeusement saluer les deux compagnons.

« Les nymphes sont des divinités de la nature, murmura Vif-Arget à Persée, mais prends garde mon ami, elles peuvent te jouer de mauvais tours si tu leur mens ; elles détestent ça, les mensonges ! »

Les nymphes étaient bien loin de ressembler à Satanite, à Infernale et à Branlante. Au lieu d'être vieilles, elles étaient jeunes et belles. Elles avaient un regard plein de douceur et de bonté et aussitôt que Vif-Arget leur eût conté les mésaventures de Persée, elles ne firent aucune difficulté pour lui remettre les objets merveilleux dont le jeune garçon avait besoin. D'abord, elles apportèrent un glaive recourbé, fait d'acier, car les écailles de Méduse étaient dures comme le fer, et que seule cette arme pouvait pénétrer le corps du monstre. Puis elles remirent à Persée une paire de sandales garnies au talon d'un couple de jolies petites ailes.

« Je t'avais bien dit que je te procurerai des sandales ailées ! dit Vif-Arget, mets-les à tes pieds, tu vas te sentir aussi léger qu'une plume. »

Persée posa l'une des sandales à côté de lui, mais pendant qu'il mettait la première, la seconde sandale ouvrit ses ailes, se mit à voltiger et aurait probablement disparu, si Vif-Arget, d'un bond, ne l'eût rattrapée.

« Il faut faire plus attention, dit-il en la remettant à Persée ; les oiseaux s'épouvanteraient dans les airs, s'ils voyaient une sandale volante. »

Lorsque notre héros eut revêtu ces merveilleuses chaussures, il se crut un instant trop léger pour marcher sur la terre. Au premier pas qu'il essaya de faire, il s'élança malgré lui et s'éleva

au-dessus de la tête de Vif-Argent et des Nymphes. Il eut beaucoup de mal à redescendre, car ses sandales magiques n'était pas facile à diriger. Vif-Argent se prit d'un fou rire et dit à Persée :
« Nous allons t'apprendre à te servir des sandales ! Parfois, elles n'en font qu'à leur tête ! »

À ces mots, le chapeau de Vif-Argent ouvrit ses ailes, et l'on aurait cru que sa tête ; allait se séparer de ses épaules ; mais toute sa personne s'éleva légèrement, et le jeune homme le suivit dans les airs. Notre héros sentit combien il est délicieux de quitter la terre et de voler comme un oiseau. Il contempla la terre avec ses mers, ses lacs, ses fleuves au cours sinueux, ses montagnes couronnées de neiges, ses plaines immenses, ses forêts épaisses et ses villes illuminées. Puis, il s'approchait d'un nuage, plongeait au travers et ressortait mouillé par la froide vapeur. Persée prit enfin son essor et monta si haut dans le ciel qu'il pouvait presque toucher des météores. Ils éclataient tout à coup dans l'espace, semblables à un immense feu de joie.

« Eh bien ! Persée, où es-tu donc ? cria Vif-Argent.

- Mais ici, répondit tranquillement Persée, l'espace est tellement splendide !
- Redescend sur terre Persée ! Maintenant que tu as les sandales ailées, nous pouvons trouver les Gorgones. »